

bonnes Sœurs et leurs chères filles, par leur zèle et leur dévouement à toute épreuve, ont bien mérité l'estime de tous les membres de notre famille religieuse.

Merci aux vivants et aux défunts pour tout le bien qu'ils ont fait et qu'ils feront à notre chère mission ! Les ossements d'un Père, d'un Frère convers et de trois Sœurs, morts au champ d'honneur, reposent ici, à quelques pas de nous.

Je sollicite pour ces âmes le secours de vos saintes prières, ainsi que pour la communauté qui m'est confiée, et surtout pour moi, qui suis si heureux de me dire,

Votre Frère très humble et dévoué en J. et M. I.

J. RAPET, O. M. I.

LETTRE D'UN MISSIONNAIRE DU NORD-OUEST.

LAC QU'APPELLE, 4 février, 1890.

Révérénd et bien cher Père Valiquette,

Il y a déjà plus de deux mois que je pense à vous écrire, mais voulant vous faire le récit d'une conversion extraordinaire arrivée ici il n'y a pas longtemps et n'ayant pas les données nécessaires, j'ai dû attendre et attendre encore. Ce n'est qu'aujourd'hui que j'ai pu obtenir ce qu'il me faut.

C'est le Père Hugonnard qui a été l'instrument de cette conversion. Voici ce qu'il nous dit lui-même sur ce sujet.

Paskwa (1) était un des anciens chefs sauvages qui signèrent le traité avec le gouvernement, en 1874. Sa famille comptait alors 32 personnes, lui-même, les six femmes et ses 25 enfants. Il choisit sa réserve à une quinzaine de milles de notre mission. Le nombre de ses femmes était une raison suffisante pour l'éloigner de notre sainte religion. De plus il était très attaché à ses superstitions.

La principale de ses superstitions était la danse du soleil dans laquelle on adore le soleil et le démon. Paskwa y convoquait sa bande plusieurs fois l'année et tous y assistaient, car il ne permettait à aucun de ses sauvages de se faire catholique. En 1880, une femme de sa réserve se convertit sur son lit de mort, grâce sans doute aux prières d'un

(1) On prononce Passekwa.